

# **GÉOPOLITIQUE ET HISTOIRE POSTALE DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'INDE**

**Hendrik M. SLABBINCK**

**CONFÉRENCE DU 11 NOVEMBRE 2006**

*Conférence de candidature*

---

La conférence développe trois aspects de l'histoire postale, telle quelle a été influencée par la géopolitique. Tout d'abord sont montrées des lettres illustrant le début de la présence française en Inde. En 1660 c'est encore un vaste continent où n'étaient durablement établis que les Portugais et les Néerlandais. La création en 1664 par Colbert de la Compagnie des Indes Orientales stimula l'activité française sur le continent. C'est Caron qui, après s'être installé à San Thomé et en avoir été chassé par les Néerlandais, fonda Pondichéry en 1670 en volant au secours du prince local. La ville sera assiégée et occupée par les Néerlandais de 1693 à 1697. Sous le titre «un espion Néerlandais se balade à Pondichéry» l'orateur montre une lettre, datée de Pondichéry de décembre 1691, écrite par le futur Gouverneur Général des Indes Néerlandaises basé à Cochin, Isaac Van Dielen.



Ensuite il illustre les diverses périodes d'occupation anglaise de Pondichéry (1761-1763, 1778-1785 et 1793-1817) par des lettres écrites par des militaires anglais et traitées par la poste anglaise de Pondichéry. La plus remarquable est celle datée de 1793 dans laquelle le militaire parle du fait qu'il s'attend à ce que la ville devra être rendue aux Français.

En parallèle, il traite des périodes de souveraineté française : une lettre de 1754 vers la France par la voie du commerce et entrée par Lorient (entrée obligatoire pour tout navire venant des territoires administrés par la Compagnie des Indes Orientales), une lettre datée de Coudulore et écrite par un militaire participant à l'expédition de 1784 pour récupérer la ville, ainsi qu'une lettre confiée aux « missionnaires de la Rue de Bac » à Paris ...

A partir de 1817 il est acquis qu'un bureau de poste anglais pourra être installé ou continuer à opérer dans chacun des Établissements français ; de plus, il est prévu que la correspondance entre les divers établissements ne pourra se faire que par l'intermédiaire de la poste anglaise. Ce principe est illustré par une lettre - gracieusement acceptée en franchise de port - adressée par le Général Saint-Simon au Prince d'Eckmüller, officier supérieur détaché à Yanaon. De cette dernière ville est montrée une lettre exceptionnelle - la seule de Yanaon avec un affranchissement mixte Aigle-Cérès et une des deux lettres connues avec le losange à 100 points fins.



Dans la deuxième partie de la conférence l'orateur s'intéresse à Chandernagor. En 1788 c'est une ville plus importante que Calcutta du point de vue économique. Il en illustre le rapide déclin à travers des lettres de «l'archive Verléé». Ce français a été successivement commerçant à Chandernagor et entrepreneur-exploitant au Bengale anglais. La ville de Chandernagor, d'où partaient encore 15 bateaux par jour à l'époque de Dupleix en 1755, devient enclavée dans une région anglaise et, après avoir été occupée à trois reprises par les Anglais, est laissée mourante sur le plan économique car les Français émigrent vers le Bengale anglais.

La troisième partie est consacrée à l'acheminement du courrier entre les Indes et la France. Sont d'abord montrées : une lettre vers Chandernagor ayant passé par la «Malle des Indes», ainsi qu'une lettre de Pondichéry traitée par le fameux « forwarder » Waghorn. Finalement il passe à la ligne maritime annexe de Pointe de Galle à Pondichéry, Madras et Calcutta . Pour les lettres au départ de Chandernagor celle-ci ne fait pas réellement concurrence à la voie anglaise, plus rapide grâce au transport par train vers Calcutta, Delhi et Bombay. Les lettres de Chandernagor ayant voyagé par cette ligne sont rares : celles frappées du «Carré de Chandernagor» sont vraiment exceptionnelles, comme les quelques lettres de la poste militaire des marins se trouvant sur un bâtiment français en rade de Calcutta.

